

# Surf

Texte: Isabelle Harié  
Images : Ariel Waksman

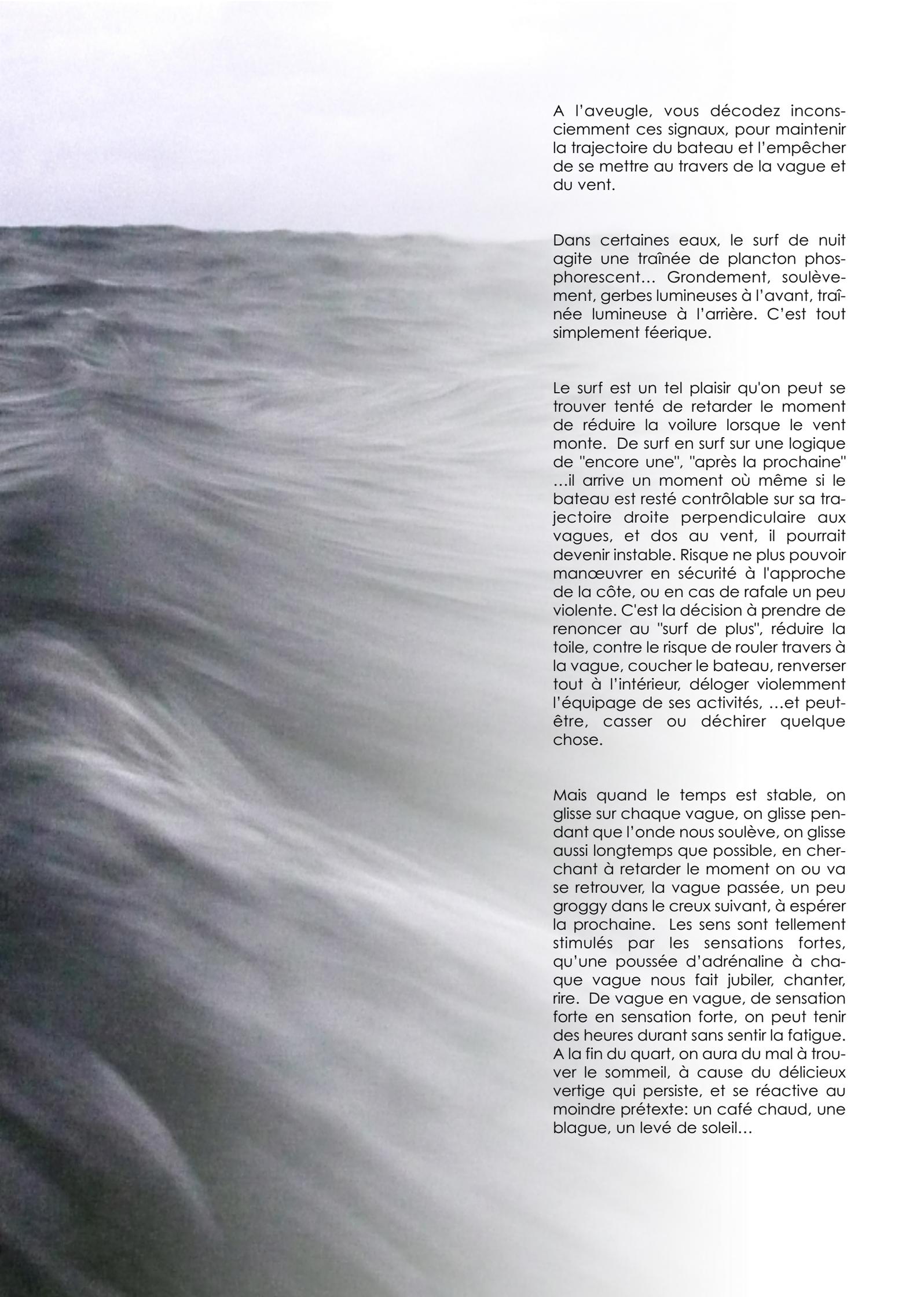
Quelle que soit la taille du bateau, un surf volontaire s'amorce vent dans le dos, en surveillant l'arrivée de la vague par l'arrière. Il faut maîtriser la trajectoire du bateau en jouant sur la poussée du vent et la pente de l'eau : c'est ainsi qu'on atteint des pics de vitesse jouissifs.

Les bateaux de vitesse, légers et fort pourvu en surface de voile, dévalent la pente et se retrouvent dans le creux ... parfois même la tête la première s'ils n'y ont pris garde ! Les planches à voile peuvent incurver leur trajectoire pour glisser presque parallèlement à l'onde et retarder ainsi la fin du surf.

Les bateaux de voyage, eux, sont trop lourds pour ces exercices. Ils glissent aussi vite que possible et aussi droit que possible, mais ne se retrouvent jamais en bas de la vague qu'ils dévalent pourtant. L'onde de la houle est toujours plus rapide que le bateau. La masse d'eau se glisse sous la coque par l'arrière en soulevant le cul du bateau, et, même en ayant dévalé autant que possible, on se trouve tout de même rattrapé par le sommet de la vague. Le surf se termine donc paradoxalement en haut de la vague, et non pas en bas ! Et on attend la suivante en guettant par dessus l'épaule.

Le surf en plein jour est déjà amusant, alors imaginez le surf de nuit... Imaginez, vous êtes dans le noir, et vous entendez le grondement de la vague qui arrive derrière sans savoir la taille qu'elle fait réellement. Si vous vous retournez, vous aurez parfois l'impression que le bateau va être englouti par cette masse d'eau si sombre, si menaçante. Sauf en cas de clair de lune, vous n'avez, pour comprendre la trajectoire du bateau, que les poussées sur vos bras, et dans vos hanches le balancement du bateau.





A l'aveugle, vous décidez inconsciemment ces signaux, pour maintenir la trajectoire du bateau et l'empêcher de se mettre au travers de la vague et du vent.

Dans certaines eaux, le surf de nuit agite une traînée de plancton phosphorescent... Grondement, soulèvement, gerbes lumineuses à l'avant, traînée lumineuse à l'arrière. C'est tout simplement féérique.

Le surf est un tel plaisir qu'on peut se trouver tenté de retarder le moment de réduire la voilure lorsque le vent monte. De surf en surf sur une logique de "encore une", "après la prochaine" ...il arrive un moment où même si le bateau est resté contrôlable sur sa trajectoire droite perpendiculaire aux vagues, et dos au vent, il pourrait devenir instable. Risque ne plus pouvoir manoeuvrer en sécurité à l'approche de la côte, ou en cas de rafale un peu violente. C'est la décision à prendre de renoncer au "surf de plus", réduire la voile, contre le risque de rouler travers à la vague, coucher le bateau, renverser tout à l'intérieur, déloger violemment l'équipage de ses activités, ...et peut-être, casser ou déchirer quelque chose.

Mais quand le temps est stable, on glisse sur chaque vague, on glisse pendant que l'onde nous soulève, on glisse aussi longtemps que possible, en cherchant à retarder le moment on ou va se retrouver, la vague passée, un peu groggy dans le creux suivant, à espérer la prochaine. Les sens sont tellement stimulés par les sensations fortes, qu'une poussée d'adrénaline à chaque vague nous fait jubiler, chanter, rire. De vague en vague, de sensation forte en sensation forte, on peut tenir des heures durant sans sentir la fatigue. A la fin du quart, on aura du mal à trouver le sommeil, à cause du délicieux vertige qui persiste, et se réactive au moindre prétexte: un café chaud, une blague, un levé de soleil...